

1. *In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quâ eripuit eum Dominus de manu Saul, et dixit. (2 Reg. 22, 2.)*

XVII. Hebr. xviii.

2. Diligam te, Domine, fortitudo mea : Dominus firmamentum meum et refugium meum, et liberator meus.
3. Deus meus, adjutor meus : et sperabo in eum.
4. Protector meus, et cornu salutis meae ; et susceptor meus.
5. Laudans invocabo Dominum ; et ab inimicis meis salvus ero.
6. Circumdederunt me dolores mortis ; et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.
7. Dolores inferni circumdederunt me ; preoccupaverunt me laquei mortis.
8. In tribulatione meâ invocavi Dominum ; et ad Deum meum clamavi.
9. Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam ; et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.
10. Commota est, et contremuit terra, et fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt ; quoniam iratus est eis.
11. Ascendit fumus in irâ ejus, et ignis à facie ejus exarsit ; carbones succensî sunt ab eo.
12. Inclinauit caelos, et descendit ; et caligo sub pedibus ejus.
13. Et ascendit super Cherubim, et volavit ; volavit super pennas ventorum.
14. Et posuit tenebras latibulum suum ; in circuitu ejus tabernaculum ejus ; tenebrosa aqua in nubibus aeris.
15. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt ; grandæ et carbones ignis.
16. Et intonuit de caelo Dominus, et Altissimus decit vocem suam : grandis, et carbones ignis :
17. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos : fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.
18. Et apparuerunt fontes aquarum ; et revelata sunt fundamenta orbis terrarum,
19. Ab increpatione tuâ, Domine ; ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.
20. Misit de summo, et accepit me : et assumpsit me de aquis mlitis.
21. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me ; quoniam confortati sunt super me.
22. Prævenent me in die afflictionis meæ ; et factus est Dominus protector meus.
23. Et eduxit me in latitudinem : salvum me fecit, quoniam voluit me.
24. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi.

PSAUME XVII.

- Je vous aimerai, Seigneur, (ô vous qui êtes) ma force : le Seigneur est mon appui, mon asile et mon libérateur,
2. Mon Dieu, mon aide, et j'espérerai en lui.
  3. Il est mon protecteur, la force de mon salut, et mon refuge.
  4. J'invoquerai le Seigneur en le louant, et je serai délivré de mes ennemis.
  5. Les douleurs de la mort m'ont environné, les torrents de l'iniquité m'ont épouvanté.
  6. Les douleurs de l'enfer m'ont investi, les pièges de la mort m'ont prévenu.
  7. Dans ma tribulation, j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai crié vers mon Dieu.
  8. De son saint temple, il a entendu ma voix, et il cri que j'ai poussé en sa présence est entré dans ses oreilles.
  9. Alors la terre a été ébranlée et a tremblé : les fondements des montagnes ont été épouvantés, parce que le Seigneur était en colère contre eux.
  10. La fumée s'est élevée dans sa colère, le feu s'est allumé en sa présence (ou de sa bouche) ; les charbons en ont été embrasés.
  11. Il a abaissé les cieux, il est descendu, et une mêlée était autour de ses pieds.
  12. Il est monté sur les chérubins, il a volé, et son vol était sur les ailes des vents.
  13. Les ténèbres où il se cache, il les a mises autour de lui comme son tabernacle : ces ténèbres sont les eaux condensées, qui forment les nuages de l'air.
  14. L'éclat de sa présence a dissipé les nuages, la grêle et les charbons de feu qui en sortaient.
  15. Le Seigneur a tonné du ciel, et le Très-Haut a fait éclater sa voix, mêlée de grêle et de charbons de feu.
  16. Il a lancé ses flèches, et il les a dissipés (ses ennemis) : il a multiplié les éclairs, et il les a mis en désordre.
  17. Alors les sources des eaux ont paru, et les fondements de la terre ont été découverts.
  18. C'était à cause de votre indignation, Seigneur, à cause du souffle de votre colère.
  19. Il a envoyé (son secours) d'en haut, il m'a pris (sous sa protection), et il m'a retiré de l'abîme des eaux.
  20. Il m'a délivré de mes ennemis très-redoutables, et de ceux qui me haïssaient ; (il m'a délivré) parce qu'ils étaient beaucoup plus forts que moi.
  21. Ils m'ont prévenu au jour de mon affliction ; mais le Seigneur s'est fait mon protecteur.
  22. Il m'a fait passer dans un lieu spacieux : il m'a sauvé, parce qu'il a eu de la bonne volonté pour moi.
  23. Le Seigneur me rendra selon ma justice, il me récompensera selon la pureté de mes mains.

25. Quia custodivi vias Domini ; nec impiè gessi à Deo meo.
26. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo ; et justitias ejus non repuli à me.
27. Et ero immaculatus cum eo ; et observabo me ab iniquitate meâ.
28. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum, in conspectu oculorum ejus.
29. Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris.
30. Et cum electo electus eris ; et cum perverso perverseris.
31. Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superhorum humiliabis.
32. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine : Deus meus, illumina tenebras meas.
33. Quoniam in te eripiar à tentatione ; et in Deo meo transgrediar murum.
34. Deus meus, impolluta via ejus, eloquia Domini igne examinata : protector est omnium sperantium in se.
35. Quoniam quis Deus præter Dominum ? aut quis Deus præter Deum nostrum ?
36. Deus, qui præcinit me virtute, et posuit immaculatam viam meam.
37. Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum ; et super excelsa statuens me.
38. Qui docet manus meas ad prælium : et posuisti ut areum æreum brachia meâ.
39. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ : et dextera tua suscepit me.
40. Et disciplina tua corripit me in finem ; et disciplina tua ipsa me docebit.
41. Dilatasti gressus meos subitâs me : et non sunt infirmata vestigia meâ.
42. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos ; et non convertar, donec deficiant.
43. Confringam illos, nec poterunt stare ; et cadent subitâs pedes meos.
44. Et præcinxisti me virtute ad bellum ; et supplantasti insurgentes in me subitâs me.
45. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum ; et odientes me disperdidisti.
46. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret, ad Dominum ; nec exaudivit eos.
47. Et comminatum eos, ut pulverem ante faciem venti ; ut lutum platearum delebo eos.
48. Eripiet me de contradictionibus populi : constitues me in caput gentium.
49. Populus, quem non cognovi, servivit mihi : in auditu auris obedivit mihi.
50. Filii alieni mentis sunt mihi, filii alieni inveterati sunt : et claudicaverunt à semitis suis.
51. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus ; et exaltetur Deus salutis meæ.
52. Deus, qui das vindictas mihi, et subdys populos sub me ; liberator meus de inimicis meis iracundis.

21. Parce que j'ai gardé les voies du Seigneur, et que je n'ai commis aucune impiété contre mon Dieu.
25. Parce que tous ses jugements ont été en ma présence, et que je n'ai point éloigné de moi ses ordonnances.
26. Je serai sans tache devant lui, et je me préserverai de retomber dans mon ancienne iniquité.
27. Le Seigneur me rendra selon ma justice, et il me récompensera de la pureté de mes mains, dont il sera lui-même témoin.
28. Avec l'homme saint, vous serez saint ; avec l'homme sans tache, vous serez sans tache.
29. Avec l'homme choisi, vous serez choisi ; avec l'homme pervers, vous agirez selon sa perversité.
30. Car vous sauverez le peuple humble, et vous humilierez les yeux des hommes superbes.
31. Vous faites luire ma lampe, Seigneur ; ô mon Dieu, éclairez mes ténèbres.
32. Sous votre protection, je serai délivré de la tentation ; et avec le secours de mon Dieu, je franchirai le mur.
33. Il est mon Dieu, ses voies sont sans reproche : les paroles du Seigneur sont pures comme l'or purifié par le feu ; il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.
34. Car qui est Dieu sinon le Seigneur ? qui est Dieu hors notre Dieu ?
35. C'est le Dieu qui m'a revêtu de force, et qui a rendu ma route sans reproche ;
36. Qui a égalé mes pas à ceux des cerfs, et qui m'a établi sur les lieux élevés.
37. Qui instruit mes mains au combat ; et vous avez tendu (Seigneur) mes bras comme un arc d'airain.
38. Vous m'avez accordé votre protection en pourvoyant à mon salut, et votre main m'a soutenu.
39. Votre instruction m'a corrigé pour toujours, et cette même instruction m'enseignera encore.
40. Vous avez élargi la voie sous mes pas, et mes pieds n'ont point été vacillants.
41. Je poursuivrai mes ennemis, je les atteindrai ; et je ne retournerai point qu'ils ne soient détruits.
42. Je les briserai, et ils ne pourront tenir contre moi ; ils tomberont sous mes pieds.
43. Vous n'avez revêtu de force pour la guerre, et vous avez renversé sous moi ceux qui s'étaient élevés contre moi.
44. Vous avez fait que mes ennemis m'ont montré le dos, et vous avez détruit ceux qui me haïssaient.
45. Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver : ils ont crié vers le Seigneur, et il ne les a point entendus (ou exaucés).
46. Je les briserai comme la poussière que le vent emporte : je les exterminerai comme la boue des places publiques.
47. Vous me délivrerez des dissensions du peuple : vous m'établirez chef des nations.
48. Un peuple que je n'avais point connu, s'est attaché à mon service ; il m'a obéi dès qu'il a entendu ma voix.
49. Mais pour mes enfants, devenus comme des étrangers (par rapport à moi), ils m'ont menti : mes enfants, devenus comme des étrangers, ont vieilli (se sont lassés de me servir), et ont chancelé dans leurs voies (leur obéissance).
50. Le Seigneur est vivant ; que mon Dieu soit béni : que le Dieu de mon salut soit exalté.
51. O Dieu, qui me donnez les moyens de me venger, qui m'assujétissez les peuples, vous qui me délivrez d'ennemis furieux,

aliquando prophetae ob aliud mysterium. Novè ergo

tise jam vetustissimis temporibus, longè antea quàm illi libri, qui nunc veteris Testamenti nomine comprehenduntur, in unum corpus essent redacti, duplex nostri carminis exemplar. Utriusque verò apographi varietates cum vel in vocibus æquivalentibus, vel in literis figurâ similibus inter se permutatis, vel in eadem vocum formis duntaxat diversis, vel denique in uno alterove vocabulo aut versiculo sive addito, sive omissis, sint posite: quoniam eos nunquam esse apparet, ut antiquissimis carminis Davidici exscriptoribus originem debere, verisimillimum sit, à quibus certè accurate illa et anxia in describendo diligentia expectanda non erat, quò posteriores duplices, quod circumferretur, exempli differentias servare studuerunt. Istius generis diversitates in omnibus omnino monumentis scriptis, præsertim priscis, quorum plura supersunt exempla, deprehendere necesse est, quararissimè ab auctoribus ipsis proficiuntur (a). Ac

nostri carminis si tertium extaret exemplar, sanè et huic suas fore varietates, nulla potest esse dubitatio. Quæ vero nobis hodie supersunt, duo apographa, ex se invicem, ad Assurum criticis leges, emendari posse videntur (b).

(a) Sic in *Ibn Doreidani* poemati (primò ab Eberh. Scheidto, Harderov. 1768, arabicè solum, postea ab Agg. Haisma cum largo Commentario Francq. 1775, denique etiam ab Eberh. Scheidto, cum versione et animadvers. Harderov. 1786, editi), quibusdam codicibus, octo integri versiculi hic illic inserti leguntur, qui in aliis codicibus deficiunt, quorum nonnullos certè spurios esse, et additos à seriore manu, satis verisimile fecit Scheidus pag. 70 et 71 Animadvers. Tæcò alias minores momenti varietates, partim ex vocabulorum æquivalentibus, partim ex punctuorum diacriticorum permutacione certas, quas ex tribus carminis illius codicibus manuscriptis collectas Haisma textui Arabico à se edito p. 154 ad 160, addidit, hæc tamen subjuncta observatione: « Facile Philarabibus, si attendit cum ad exiguum in variantibus lectionibus et differentiam, tum ad vocum quæ magis dissonant ac in significatione dissentiant, collationem, patebit, non adeo, si ritè perpendantur, dissensum reperiri et quoad sensum vel mentem auctoris. » Et in Prefatione: « Est sanè mirandum, in poemate 240, versuum plusquam 150, variantes reperiri lectiones, et hæc ex tribus tantum exemplis manuscriptis, adeo et ut vix dubium supersit, quin si plura exempla manuscriptorum conferantur, numerus eorum augmentum acciperet. Hoc ne ex suspicione levi vel conjecturâ probabilis sit positum à nobis, jurat documento insigni comprobasse. Versus 54. *Ibn Doreidani* ab Elmæcio Hist. Sarac. l. 1, pag. 66 (ed. Erpen.), citatus, hoc modo impressus legitur: *Filium Assoti juxti se interfecisse in veste modo opprobrii nudatis*. In nostro verò Codice manuscripto et duobus collatis exstat ut dedimus: *Assachides, princeps, animam suam impulsi et in mortem præ metu insultationis hostium*. Si respexeris ad collationem horum, modo tres voces sunt similes, reliquæ dissimiles, partim ex ævæ et typographicis, partim ex variante in exemplo manu scripto quo usus fuit Erpenius, per librarios lectione. Quam varietatem delinè pluribus illustrat Haisma. Quæ vero et originem tot variantium lectionum in uno carmine rectè querit partim in *oscitantia librorum*, qui litteras figurâ affines inter se confuderunt, partim in *lecta docta* eorum qui circa codices manuscriptos versati fuerunt, eosque curarunt ut emacularentur et nudi essent, qui, cum quæ ipsi mendosa viderentur, vel in textu ipso corrigere, vel ad marginem, vel denique alio loco, fieri non aliter potuit, quin in subsequentibus transcriptionibus in textum inducerentur. Sæditi tamen Haisma etiam post hæc observations: « Ex omnibus istis variantibus

vertunt aliqui: De misericordiâ exquiram te, vel misericordiam queram tuam, maxime cum hic sit conjugationis Kal, non Piel. FIRMAMENTUM, saxum seu propugnaculum, in quo totus sum. Suavia in hoc proemio multa usque ad vers. 3, ad captandum Dei benevolentiam, et se in spe confirmandum.

VERS. 5.—Hæc Dei epitheta in Hebræo metaphoricè enuntiantur: pro, *refugium*, munitio, turris; *adjutor*, petra, rupes; *protector*, clypeus; *susceptor*, munimentum, locus elevatus et tutus. Sic amplificat eleganti congerie Dei in se beneficia.

VERS. 4.—CORNU SALUTIS, COTHU salutiferum, firmitas et robur invictum ad me salvandum. Metaphora ab animalibus cornutis, quæ in cornibus robur habent. SUSCEPTOR, adjutor, protector.

VERS. 5. LAUDANS. Parascève ad narrationem. Porro sive legas *Mehallel* in Benoni Piel, *laudans*, sive *Mehallal*, in Paul, *laudatus* cum Masoretis, idem perpetuò est sensus. Nam laudatum invocabo te, Domine, id est, cum laude, precibus laude mixtis implorabo tuam opem. Unde hic liber. *Thellim*, q. d., laudum à magna parte.

VERS. 6.—CIRCUMDERENT ME. Narratio periculorum allegorica. DOLORES MORTIS, maximi, quales solent esse in morte. *Hèbe* sunt, maxime cum Segol, etiam funes, vincula. Immutabitur metaphora, sed non sensus. Funes, qui trahunt ad mortem. TORRENTES, iniquitatis impetus et violentie iniquorum, iniquorum concursus, subita, temporaria et impetuosa: improborum incursions; Euthym. Inundationi aquarum confert, vehementer impetum persequentium. Alii congregationes, turmæ improborum. *Belial*, non iniquitatem, sive iniquum hominem aliqui interpretantur, sed diabolum, qui sic nominatur à Paulo, 2 Cor. 6, 15.

VERS. 7.—DOLORES INFERNI, dolores maximi et vehementissimos, quales solent esse in inferno. Funes, gehennæ eodem sensu, ut proxim. VERS. LAQUEI MORTIS, insidie mortiferæ. Periculorum magnitudine exaggerat liberationis gloriam et beneficium.

VERS. 9.—DE TEMPO SANCTO STO, de cælo, ut Deut. 33, 27, et sic Kimbi. Non enim manufactum dicit, quia tunc temporis non erat erectum. Postea

« lectionibus, si expendantur, nihil vel parum sensum et textus turbat, cum vel in minimis hæreat, vel et voces, haud multum suis significatibus ab his » que in textu diversæ sistant. Eadem est ratio earum lectionum variantium, quas in *Zoheri* carmine observatas, textui Lipsiæ 1792 à nobis edito subjungimus, et omnium omnino carminum Arabicorum, quorum plura exstant apographa.

(b) Carmen nostrum in versus *accolacticos* divisum, novisque punctis vocalibus instructum, additis notis criticis, unâ cum versione latinâ, exhibuit E. J. Greve in Tractatu de numeris Hebræorum poeticis, qui insertus est *ultimis capitulis libri Jobi ab ipso ad Græc. Vers. recensitis et notis instruct.*, part. 2, p. 207 ad 215. Exstat etiam J. G. Vogeli *Observationum criticarum in Vel. Test. Specimen I sistens collationis* 2 Sam. 22 cum *Psalmo 18 partem priorem*, Hal. 1770, in-4°, sed decem tantum priores carminis nostri versus comprehendit.

enim Salomon ipsum condidit. Theod. Ad hoc denotandum, præter fontem interposuerunt epithetum *Sancro*. INTROITIV, pervenit.

VERS. 40.—COMMOTA EST. Poetica hypotyposis vehementissime et valdè horribilis tempestatis, per versus duodecim, ad impetum et vim iræ divine exprimendum et exaggerandum. Celeriter, et ex improviso adventi in meam opem Deus, vectus Cherubim alatis veluti animalibus, cum terræ motibus, nimbis, fulguribus, tonitribus, grandinibus, ventis, imbribus, tempestatibus, caterisque tellis suis, quibus uti solet ad concutiendos, vel etiam perdendos mortales. Sic Deum describit iratum suis adversariis, omnia perturbando, miscendo, fulminando, aliaque signa suæ indignationis exhibendo, q. d.: Comparavit se ad me fortiter liberandum ex ipsorum manibus, ac sequentes motus excitavit, qui etsi ad litteram omni ex parte non contigerunt, tamen docent Deum et propter Davidem visibilibus apparuisse, evidentibus signis suam demonstrando presentiam, et veluti armis corporibus occurrendo; et pro Josue contra Chanaanos, pro Israele contra eosdem et Ægyptios, pro ipso Davide contra Philistæos, ut cum iratus populo, quòd regem petisset, ex improviso tonat. TERRA. Metaphoricè. Commoti sunt hostes Davidis ad conspectum furoris Dei, etiamsi essent fortes, instar terræ et montium. COUNTERATA, concussa. EST, erat.

VERS. 11.—ASCENDIT FUMUS. Spiritus fumum et ignem è naribus præ irâ contra hostes suos vehementia. Nam fumum ignis sequi solet. EXARSIT, devoravit prop., absument, omnia scilicet. AB EO, igne. Hyperbole. Tantus ignis emanavit è Dei naribus, ut ab eo carbones extincti poterint succendi et ignescere. Vel, ab eo, Deo inflammato et exardescente. CARBONES, fulgura aliqui interpretantur. Omnipotentiam suam in meteoris declarat, fulgura ejaculans in impios, Psal. 159, 11.

VERS. 12.—INCLINAVI, demisit, depressit, Gall: *Il a abaissé les cieux*. Ut celerius adesset, coelos veluti contraxit versus terram. Celeritatis studio non eos aperuit ad descendendum, sed inclinavit secum, et in terras traxit. Sic et inclinari coeli videntur, cum apparent nubes terræ viciniore. Talis Dei inclinatio et descensus ad providendum ejus pertinet, tempestive bonis tuentem, improbos ulciscentem, ut Gen. 11, 5. Sic apud Homerum et Aristophanum, Jupiter, *σεσβήσας*, quasi quoties intonaret, ad nubes, sum curram aglans, descenderet, atque inde fulmina in mortales jacularetur. CALIGO, caliginosus aer et nimbus, fuit scilicet. Alludit ad Dei adventum in montem Sinai. Nam in eum descendit caligine circumfusus, ne sui splendor perstringeret Israelitas in montis radicibus hærentes.

VERS. 15.—ET ASCENDIT. Tribuit curram et quadrigam Deo, cum Ezechiele 4, 5, 6, 7; volatum item super alas ventorum, et ascensum super Cherubim penitioris, ad celebrandum Dei tutelam et presentissimam opem repræsentandum. Sic poete fragorem cicuti nubium, qui, dum æther intonuit, sentitur, quæ

Jovis excitari cecinere. Ut celeriter adesset, equitavit prop., vexit se super Cherubim, non super unum Cherub., sed plures, ut pernicior et volucior esset vectio; *ἕνα πτερόα* vocat Joseph. *Cherub*, sing.; *Cherubim*, plurale. ET VOLAVIT, quasi ventum pro alis habens. Item Cherubim, ut animalia pennigera, in Ezechiele et Apocalypsi describuntur, quibus Dei quadriga agiletur. Sic Iridi et Mercurio Deorum nuntius poete alas assignant. Porro Septuaginta, Aquila, et alii interpretes, imò et ipse Paulus, Hebr. 9, 5, et *ἁεροβία* *ἕξως* *κατανοήσονται*, neutro genere et plurali numero transtulerunt, non quòd ejus sint generis apud Hebræos, aut quòd Hebræi genus neutrum habeant, sed quia in angelis non est sexus. Item juxta linguæ Græcæ proprietatem, quæ propria vocabula terminationis præsertim sibi insuitate diversis appellat generibus, et præsertim neutris, ut docet Hier. Item eodem judicium de Latinâ. Hinc rectè, Hebr. 9, 5, *Cherubim gloria obumbrantia propitiarum*, et in Ecclesiasticâ sacri Canonis præfatione, *Beata Cherubim et Seraphim*. Nam ridiculum est, quòd aliqui excusant Græcos, quòd subaudiunt, *πνεύματι*, Latinos percellant, quòd commodum substantivum neutrius generis subaudire non possint, nisi *teus*, *animalia*. Quidni enim *flamina* subaudirent? Flamen enim pro spiritu est neutrius generis. Verùm nullâ subauditione opus est, id est, quia hujusmodi nomina, Cherubim, Seraphim, sunt per se substantiva, item quia hoc est utriusque linguæ proprium, ut peregrina sexu carentia præsertim indeclinabilia neutro enuntiet, ut Talmud, Targum, quo modo Deum appellant neutro, Nomen, et *betor*, et *daquinar*, et angelos flamina, *πνεύματα*, et *νοητὰ*, et *νοητά*.

VERS. 14.—ET POSUIT TENEBRAS. In hoc descensu latuit in densis et obscuris tenebris: circum se in modum turgii habens aquas tenebrosissimas et densissimas nubes (has enim per tenebras intelligit). Rursum circum eum tabernaculum ejus (fuit) tenebrosa aqua, nubes densa et obscura. Nempe cælum obduxit nubibus, obscuravit aquis, pluit, tonavit, fulminavit, grandinavit, nixit. Hæc autem caligo et tenebrosa aqua tabernaculo Dei circumfusa, ejus essentiam, gloriam, potentiam, majestatem, nullâ ratione ac cogitatione posse comprehendere significat. Venit ergo tectus tenebris, ne videretur, siquæ securus feriret, et circumfusus densâ nubium aqua, quæ tamen non potuit concludere, et cohibere ejus fulgorem. Unde

VERS. 15.—PRÆ FULGORE. Præ fulgore Dei effuso ex illâ aquâ tenebrosâ, et per illam transparentem, *nubes transierunt*, id est, per aerem ierunt, discussæ sunt, celeriter motæ, et velut læta contra hostes directæ propter ejus fulgorem ipsas hæc illic disjicientes: simul et *grando et carbones ignis*, dissipati sunt, et disjecti in ejus conspectu et presentia, adversus eos, in modum sagittarum. Periphrasis fulminis. Nam præ fulgorem micantium splendore obscuratis nubium disscutitur, et igniti carbones grandine permissi contra hostes apparuerunt. Eius, construitur cum *nubes*, è fonte, non cum in conspectu. *Nubes* ejus, id est, ab ipso excitate et productæ præ splendore majestatis eis pso

lucet et micat per aerem. CARBONES IGNIS, fulmina et meteo ignita traserunt, emicuerunt, scilicet per zœnna, vel dissipata sunt per eclipsim.

VERS. 16. — ET INSONUIT. Tonitru terret et fugat eus. VOCEM SUAM, terribilia tonitrua de supernis illis nubibus, è quibus sibi tabernaculum et celum quoddam consisterat. GRANDI, ET CARBONES IGNIS. Intonuerunt, vel dederunt vocem per zœnna. Hæc omnia scribuntur poeticè. Nubes, grando, carbones igniti, tonitru, fulgura, et relique sagitta, pœnæ sunt et supplicia gravissima, quæ Deus sceleratis infligit.

VERS. 17. — ET MISIT SAGITTAS. Crebris sagittis suis et fulguribus attonitos reddidit hostes meos. Ut apud Claudianum, è celo tibi militat ather. Tonitrua, grandines, fulgura, pluvie extraordinariæ sunt signa potentis et irati Dei. CONTRIBAVIT, perdidit, deiecit.

VERS. 18. — ET APPARUERUNT. Harum tempestatum vi aperte contractæque sunt fontium scatebræ, quæ solent latere in montium, collium et rupium concaavitibus; et RECTA MUNDI FUNDAMENTA, id est, subterranea profundè in terræ visceribus Jetha ad usque mundi centrum, per liatum et apterionem terræ denudata sunt et aperta, ut oculatissima quæque terrarum patenter, harum tempestatum vi, ut sequitur. Est hyperbole maxima rerum confusionis et exundationis. FORTES, Aphike, effusiones, decursus. At Kimhi, *valles plena aquis*.

VERS. 19. — AB, id est, per, vel propter, ut sepè alias hoc opere. Per increpationem et minas tuas, Domine, per flatum ventorum iræ tuæ excitatorum. AB INSPIRATIONE, flatu venti vehementis à te immisi.

VERS. 20. — MISIT DE SUMMO. Ita de sublimi celo, quod inhabitat, misit opem, et cælitis ASSUMPSIT ME, quasi manu potestæ extraxit propriè, DE AQUIS, id est, calamitatibus periculisque nullis, tanquam malorum undis. Vel, juxta Chald., *de populis plurimis*.

VERS. 21. — QUONIAM CONFORTATI SINT SUPER ME, plus quam ego præ me; quoniam fortiores me erant multò. SUPER, passim inseruit comparationibus. Jam loquitur absque figurâ et simpliciter, se liberatum à multis hostibus, qui fuerint velat aquæ inundantes.

VERS. 22. — PREVENERUNT, priusquam cogitarem talia, adorti sunt, dolis comprehenderunt, preoccupando in me imparatum insurrexerunt; invaserunt me nihil tale cogitantem. ET FACTUS EST, AI, veritè factus est. Et, particula passiva adversativa. PROTECTOR, sustentaculum, fulcrum propriè.

VERS. 23. — IN LATUDINEM, in latum et securum locum; ex animi angustiis in magnam gaudium, quasi locum spatiosissimum. VOLUIT ME, dilexit, me habuit acceptum, mihi favit, me est gratiâ, favore et benevolentia prosecutus. Chald.: *Quoniam voluntas ejus fuit in me. Ad verb., desideravit me.*

VERS. 24. — JUSTITIAM, integritatem, justam causam.

VERS. 25. — A DEO MEO, contra Deum meum.

VERS. 26. — JUDICIA, mandata. JUSTITIAS, precepta, quasi eis parere nollem, minime sum adversatus; *Hukoth, leges Dei ceremoniales propriè.*

VERS. 27. — CUM EO, apud eum, erga eum. Imma-

culatè et integrè me cum eo geram. ET OBSERVAO ME, id est, caveo, ablineo. Sic Gall.: *Je me garde-rai. MEA, quam commisi. Vitabo peccata ante commissa, vel quibus sum obnoxius, et ad quæ sum proclivis. Cavebo ne deinceps peccem, et iniqua, ut olim, agam. Ero deinceps cautior in meis peccatis.*

VERS. 28. — IN CONSPPECTU, quæ sub. Rependet mihi pro puritate actionum mearum, quæ nota est illi. Repetit versum 24, ut consideremus attentius unumquemque à Deo recipere secundum sua opera, non fidem tantum.

VERS. 29. — CUM SANCTO. Apostrophe ad Deum per epiphonema. Ita, ô Domine, cum piis, integris et simplicibus esse soles, simplex, benignus et integer. Ad verb.: Cum pio sive benefico pius eris et misericors, cum perfecto sive integro perfectus, cum puro purus, et cum tortuoso perversum tu facies.

VERS. 30. — CUM ELECTO, Cum vulpe est vulpinandum, cum Crete cretizandum. Malo nodo malus parandus est cuneus. Ita, ô Domine, cum electo, id est, puro et bono, et purus et bonus eris; CUM PERVERSO et vafro te velut perversè et vafre geres: Juxta illud Apostoli, 2 Cor. 5, 19: *Apprehendes astutus in astutiâ ipsorum, id est, dissipabis et perdes eos cum suis consiliis. Vide ergo bonitatem et severitatem Dei: in eos quidem qui ceciderunt, severitatem; in probos autem bonitatem, si permanserint in bonitate, Rom. 11, 22.*

PERVERTERIS, perversus eris, perversum te prebebis, id est, severum ultorem et durum vindicem, ut perversitas ejus meretur, Levit. 26, 14, 15, 16. Ad verb.: *Tihpattal, pervertes te, perversum luctatorem te facies. Unde Naphth, lucta. Metaphora sumpta à luctatoribus qui flectunt, obliquant et variè torquent corpus, ut alterum subvertant.*

VERS. 31. — QUONIAM TU POPELEM HUMILEM. Pulchra antithesis.

VERS. 32. — QUONIAM TU ILLEMINAS LUCERNAM, Quoniam res meas prosperas lumine tuo, tuâ presentia et favore illustras, illustra eodem favore et gratiâ tenebras, id est, calamitates et adversa mea. Hæc omnia sunt poetica, lumen, lucerna, lampas, symbola gloriæ, rerum prosperarum et felicium; caligo, tenebræ, umbra mortis, adversarum et infelcium. Euthymius lucernam intellectum exponit, quod sit anime oculus, et lucerna hominem dirigens. *Illuminas, prosperas, felicitate affeicis.*

VERS. 33. — IN TE, per te, tuo presidio et favore IN DEO MEO, per Deum. Ad verb.: In Deo meo curram, vel rumpam antennurale, id est, confringam, pererram, sive pererram absque noxâ, vincendo vel exiliendo murum, qui mihi obijcitur ad salutem intercludendam. *Il, significat etiam exercitum. Curram, vel rumpam exercitum, id est, rumpam aciem quantumvis instructam.*

VERS. 34. — DEUS MEUS IMPOLLUTA. Emphasi lingue, de qua supra, Psal. 10, 5, pro, impolluta est via Dei mei, aut, Deus meus impollutam (integram) habet viam. Integrum est ejus consilium. Absolutè eum quædam nominativis, ut postea cadant in pronomen

sequens. Sic Gall.: *Mon Dieu, ta voie est pure et entière. ELOGIA. Promissa Domini sunt certissima, purissima, sine fallaciâ et fraude, veluti purgata ab omni fece doli, ab omni labe falsitatis. Confer cum Psal. 2. Vel excellentia pretiosaque, quale est aurum purissimum et exquisitissime igne purgatum.*

VERS. 35. — PRÆTER DOMINUM. In fonte ponitur nomen tetragrammaton, quod Dei censetur proprium, ejusque essentialia et essentialia proprietates includere, *Jehveh, Quis Deus. Primoloco, Eloah, judex; secundo, Tsur, petra vel formator, divina quidem nomina, sed appellativa. Ad extremum, præter Eloheis, Deus sive judices nostros, id est, Patrem, Filium et Spiritum sanctum, quorum unusquisque Deus est, et judex noster. Nam Elohim est etiam appellativum, ut probeinde et de angelis et de magistratibus enuntietur. Ita in hoc versu sunt quatuor divina nomina, unum proprium, tria appellativa.*

VERS. 36. — DEUS, QUI PRÆCINXIT ME VIRTUTE: Explicat qualis, quantusque sit Deus meus. Deus est, qui me viribus accinxit, et qui meos mores, vitam, facta pura et integra reddidit. Aliis, præcinxit, id est, virtute bellica roboravit. Quia de præliis cum hostibus agebatur. VIRTUTE, fortitudine, qui me fortem reddidit.

VERS. 37. — PERFECIT, posuit propriè. Qui effecit pedes meos cervinos, id est, celeres, agiles et veloces, tanquam cervorum, ad evadendum de periculis et persecutionibus. ET SUPER EXCELSA, rupes, ne canes eò possent conscendere. Sic solet cervus, ut tauto sibi esse liceat.

VERS. 38. — QUI DOCET MANUS MEAS. Qui brachia mea fortissima reddidisti ad feriendum hostes meos: vel quibus arem æreum confringere possem. Paganædi excellentiam et facultatem à Deo acceptam fert. Mutat autem personam per enallagen æreum, fortissimum; calybeum interpretatur Kimhi, quod arcus hodiè ex calybe flant, prædure ferro et aliquoties recocto. Sed observandum antiquitùs omnia ferè ex ære fuisse fabricata, sive propter ferri penuriam, sive ad elegantiam. Nam et Athenensium et tibialium ex ære effectorum, citato Alceæ meminit, et apud Homerum et Hesiodum *χαλκῶν ὅπλα, ærea arma; μέγας ἄρξ ἐστὶν ἔλασπος, nigrum enim non erat ferrum, inquit Hesiodus. Ubi interpretes Teetles et Proclus in armorum fabricatione ære usus, adhibito ad id solidandum temperamento, quod temperamentum cum defecisset, ad ferrum tandem devenit esse docent. Quò pertinet tabernaculum Mosis, et templum Salomonis, in quorum rebus nulla erant ferrea, ne quidem clavi, paxilli, mallei, etc., sed omnia ærea, ubi alioqui utendum erat ferro, 3 Reg. 6, 7: *Malleus et securus et altum ferramentum non sunt audita in domo, cum edificaretur. Facessat igitur emendatio cujusdam Geævensis Cevalleri: Arenæ calybens, ut Nehoseth non æs significat, sed calyhem, genus ferri, vanissimis contra antiquitatem rationibus.**

VERS. 39. — SUSCEPI ME, adjuvi me, tutata est, fultis propriè, sustentavit. Toto hoc libro suscipere et assumere, significant adjuvare, protegere, defendere.

VERS. 40. — ET DISCIPLINA TUA. Integer hic versus paraphrasim continet brevis hujus hemistichii: *Et mansuetudo tua multiplicavit me.* Mansuetudo tua disciplina et institutio me in perpetuum erexit, rectum, probum, sapientem, cumulatè reddidit: *Hænanæ, humiliorum etiam significat.* Cum me humilitati, cùm affectis malis et crucibus, auxium me, rectitudine scilicet et doctrinâ. Hoc posterius magis secuti sunt Septuaginta.

VERS. 41. — SUBTUS ME, in loco meo. In quocumque sim loco et sede, in lato spatio et securo posuisti pedes meos, ne impingerent. DILATASTI, latum locum et spatiosum fecisti gressibus meis. Effecisti ut, quocumque irem, et liberè et sine metu pateret mihi iter latum et inoffensum. NON SUNT INFERMATÆ VESTIGIÆ MEÆ: non nuturunt tali mei propriè, non lapsa sunt crura.

VERS. 42. — ET NON CONVERTAR, non pedem referam, donec eos consumar: non redibo ab illis persequendis, donec deficiant. Hic incipit canere victorius suas per posteros, maximè per Christum, qui hostes suos Judæos ac gentiles subegit, partim pendendo, partim convertendo.

VERS. 43. — CONFERINGAM, eadem, perentiam prop; et non poterunt surgere. Sic Christus fregit Satanam, mortem, inferos, mundum, ut nullam habeant vim recuperanda potestatis.

VERS. 44. — SUPPLASTASTI, plantis pedum meorum supposuisti, supra, Psal. 15, 45.

VERS. 45. — DERISTI, in fugam vertisti. Nam fugientes terga vertunt.

VERS. 46. — AD DOMINUM. Construendum cum verbo clamaverunt.

VERS. 47. — UT FULVEREM, de extremâ hostium calamitate. DELEBO EOS, Chald.: *Conculcabo eos.* Tum quo aperta est metaphora. Hebr. *Estiniam, evacuabo, effundam eos, q. d.:* Cadavera eorum in cumulos ejiciam et dispergam. Metaphora à luto, quod in acervos congeritur, et extra viam ejicitur, sive effunditur.

VERS. 48. — DE CONTRADICTIONIBUS, seditionibus contentionibus, rixis, rebellionibus, injuriis. Nam Christo his cunctis modis restitit populus judæus.

VERS. 49. — POPULUS, QUEM NON COGNovit. Periphrasis gentium. IN AUDITU AURIS, ad primum auditum, ad solum nominis mei rumorem, statim postquam audit Evangelii prædicationem. Sibi tribuit, quod erat implendum in suo semine, qui est Christus.

Unde ad finem usque de Christo, ut de se, loquitur. Facta filiorum suorum ad se patres pertinere non immeritò putant. Qui ad Davidis historiam respiciunt, interpretantur de rebellionibus Israelitici populi, et subactione Moabitum, Ammonitarum, Philistæorum, Syrorum, Mesopotamiorum, quibus domitis princeps gentibus constitutus sit, quas non cognoverat.

VERS. 50. — FILII ALIENI. Sic appellant Hebræi spurios et nothos, apud quos alieni; est gentivi casus, cum eclipsi. Filii alieni viri, id est, viri qui non est verus maritus, vel pater. Filii, inquit, meretricii, id est, Judæi qui et generatio adultera dicuntur in

Evangelis, ob improbitatem fidei et morum, MENTITI SUNT MIHI, negarunt mihi fidem et obedientiam, me renuntiârunt; fidem mihi datam solemniter frugerunt. Sanctet promiserant, in meâ unctioe regis se me et posteror meos semper habituros pro regibus. Atqui Luc. 19, 14, Joan. 19, 15 : *Nolumus, dixerunt, huic regnare super nos*; et : *Non habemus regem nisi Casarem*. INVETERATI SUNT, in veteri statu, in veteribus moribus et opinionibus pertinaciter manserunt, senuerunt in pravitatibus suis, in veteri homine remanserunt, ut Aug., vel ad interitum præpararunt; *nam quod antiquarum et senescit, præpè interitum est*, Hebr. 8, 15. Hebræi legunt iisdem quidem litteris, sed diversis punctis. Delfuxerunt, coacerunt, vel defluerunt, coincident, à *Nabal*. Lectio Septuaginta præstat, à *Bala*, inveteravit. CLAUDICAVERUNT À SEMITIS, erraverunt de viâ à Patribus usurparat, et per manus ad se transmissâ, dum Christum promissum rejecerunt. Rabbinî referunt ad penam, non ad errorem fidei et religionis, quia ad verbum : *Et timebant, sive, et timebunt à clausuris suis*, id est, è locis in quibus se absconderant, ut essent in tuto. Ut *Harag* sit timere, pavere. At cum alibi non legatur, et sententia sit rectoris, non video cur non potius significet claudicare.

VERS. 51.—VIVIT DOMINUS ET BENEDICTUS DEUS MEUS; est formula, quasi interfectio benedictionis et gratiarum actionis; q. d. : *Deus meus non est vite expertus, sicut idola. Deus meus benedictus est, beatus et felix. Aliis pia est acclamatio. Vivat Dominus, benefi-*

## NOTES DU PSAUME XVII.

On ne peut pas douter que ce beau psaume n'ait été composé par David, quand il se vit délivré de tous ses ennemis, et en particulier de Saül. Outre que le titre énonce formellement ce sujet, tout en a de plus l'assurance par le XXI<sup>e</sup> chapitre du second livre des Rois, où ce psaume est répété à quelques différences près. Il faut donc que David ait composé deux fois ce morceau de poésie sacrée; la première fois tel que nous l'avons dans le Psautier, et la seconde fois tel qu'on le lit dans ce chapitre XXII, du second livre des Rois. Les différences sont de part et d'autre un effet de l'inspiration du Saint-Esprit, puisque ce sont deux morceaux qui font partie des livres sacrés. Je ne crois pas que ces différences doivent être attribuées uniquement aux copistes. Elles sont en trop grand nombre : quelques-uns en comptent jusqu'à 74.

On lit dans le titre du psaume : *In finem psalterii David, qui locutus est Dominus verba cantici hinc, in die quæ eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saül, et dixit. (Pour toujours) (psaume), d. seruitur de Die David, qui cantata (dit) au Seigneur ce cantique, lorsque le Seigneur l'eut délivré de la persécution de ses ennemis, et de la persécution de Saül, et il dit.*

L'hébreu est tout conforme : on doit se souvenir que nous expliquons la finem (pour toujours), comme au IV<sup>e</sup> psaume, auquel nous renvoyons.

Au XXI<sup>e</sup> chapitre du second livre des Rois, il y a : *Or, David cantata (dit) au Seigneur ce cantique, lorsque le Seigneur l'eut délivré de la persécution de tous ses ennemis, et de la persécution de Saül, et il dit.* D. Calmet réfute très-bien l'idée de Ferraud, qui nie que ce titre, soit du second livre des Rois, soit à la tête du psaume, ait une autorité canonique. Assurément ce titre, au second livre des Rois, fait partie de la narration de l'auteur sacré.

Quoique ce psaume regarde David, comme ces ti-

ctus sit et laudatus, exaltetur, id est, colatur palam ab omnibus. DEUS MEUS, petra mea propriè. EXALTETUR, celebratur ab omnibus.

VERS. 52.—QUI DAS VINDICTAS, ut vindicem inimicos meos, qui tribuis potestatem ulciscendi. IRACUNDUS; propheticè epithetum præter fontem ob furiosum hostium animum, quem persecutionibus multis testati sunt usque ad Constantinum.

VERS. 53.—EXALTABIS ME, superiorem me facies. Aliqui : *Evehes me ad dexteram tuam.*

VERS. 54.—PROPTER EA CONFITEBOR TIBI. Confiteatur Deum David inter gentes per suos psalmos, qui ab eis religiosè canuntur; item per Christum filium suum, qui gentium rex, inter eos Deum Patrem canit, et celebrat, et celebrandum docet.

VERS. 55.—MAGNIFICANS, ô Domine, qui magnificas salutem regis tui, qui salvas et liberâs regem tuum magnificè. Sic et Euthymius. FACIENS, ô qui facis misericordiam Christo tuo. Pendet enim è superiori. ER SEMINI PIUS, Christo, Galat. 3, 16. Fecit autem Deus misericordiam Christo, dum eum mirabiliter eripuit de persecutionibus Judeorum et gentium, illisque frustra nitentibus regem constituit, ejusque regnum, id est, Ecclesiam, in terrâ firmavit. Ita misericordias Davidi uncto suo factas continuavit in posteris ejus, et in Christo perfectis. *Sui et suo, pro tui et tuo.* Nam cum vocandi formulis sæpè in hac lingua est enallage et confusio personarum.

tres en convainquent, il s'y trouve néanmoins des versets qui ne lui conviennent qu'imparfaitement, et qui ont un rapport bien plus direct à J. C. et à son Église. On peut assurer en général qu'ici David n'est que la figure du Messie (1).

## VERSETS 4, 2, 5.

L'hébreu dit : *Je vous aimerai tendrement, Seigneur, (ô vous qui êtes) ma force*; et la se termine le premier verset; ensuite : *Le Seigneur est mon rocher, et ma forteresse, et mon libérateur. Mon Dieu, ma roche, j'espérerai en lui; il est, non bouclier et la corne de mon salut, mon lieu élevé.* On voit que les LXX et la Vulgate rendent le sens, et qu'ils ont seulement fait disparaître en quelques endroits la métaphore; c'est ce qui arrive souvent aux traducteurs.

Un second livre des Rois, chapitre 12, on ne trouve

(1) Il y a une dissertation anglaise de Jacques Peine, qui explique tout ce psaume de J. C. seul, et qui en exclut David. Il dit que ce nom de David, qui est dans le titre, signifie J. C. comme en plusieurs et autres passages des psaumes et des prophètes; et comme Saül est aussi nommé dans ce titre, il croit qu'il a lieu de Saül, il faut lire *Schoal* qui signifie le tonbeau. Il n'y a que les points de changés, et ces points sont d'une invention moderne. Il fait voir dans le détail du psaume que tous les versets conviennent à J. C., et que dans leur totalité ils ne conviennent qu'à lui, à ses souffrances, à sa mort, à sa résurrection, et à la vengeance qu'il a tirée de ses ennemis dans le dernier siège de Jérusalem. Cette dissertation est destinée principalement à faire voir que le passage de ce psaume cité par S. Paul, Rom. 15, 9, a été pris par cet apôtre dans le vrai sens qu'il a dans le psaume. Cette dissertation est très-ingénieuse, et donne un grand jour à ce psaume.

point ces premiers mots : *Je vous aimerai, Seigneur, (ô vous qui êtes) ma force.* Dans l'hébreu le mot דָּוִדָּךְ signifie : *Je vous aimerai de toutes mes entrailles.*

A la fin du second verset, ces mots, et j'espérerai en lui, sont très-probablement cités par l'Apôtre, Hebr. 2, 15, quoiqu'on les trouve aussi dans Isaie, 8, 17. Il est plus probable que l'Apôtre a eu en vue le psaume, parce que tout de suite il rapporte un autre passage d'Isaie, qui est tout contigu; si les deux passages étaient de ce prophète, il semble que S. Paul ne les aurait pas séparés par ces mots, et iterum. Voyez l'Épître aux Hébreux.

## RÉFLEXIONS.

Les trois premiers versets de ce psaume sont admirables. 1<sup>o</sup> Le Prophète y emploie le terme le plus fort pour marquer son amour. Il proteste qu'il aimera Dieu de toute l'étendue de son cœur. 2<sup>o</sup> Ce verbe au futur marque qu'il l'aimera constamment, qu'il ne s'écartera jamais de la voie de son saint amour. 3<sup>o</sup> Il donne au Seigneur neuf titres sur lesquels est fondé cet amour : le Seigneur est sa force, son appui, son asile, son libérateur, son Dieu, son aide, son protecteur, son sauveur, son refuge; à quoi l'on peut ajouter encore les termes métaphoriques de l'hébreu, son rocher, sa citadelle, son bouclier, dont l'idée grande et énergique ajoutée aux expressions de la Vulgate. 4<sup>o</sup> Tous ces titres, réunis au verbe aimer, ne peuvent que rendre excellentement l'étendue du premier précepte de la loi. Peut-on se défendre d'aimer de tout son cœur, de toute sa force, de tout son esprit, celui à qui l'on appartient à tant de titres, celui de qui l'on a reçu tant de bienfaits?

## VERSÉT 4.

L'hébreu porte : *J'invokerai le Seigneur qui est toné; et la Vulgate, au 17<sup>e</sup> chapitre de livres des Rois, dit elle-même : laudabilem invocabo Dominum, etc.* Cette différence n'est rien au fond, et le Prophète veut dire simplement qu'il louera et invoquera le Seigneur. La paraphrase chaldaique dit : *David inter laudandum*; ce qui rentre dans le sens des LXX et de la Vulgate.

## RÉFLEXIONS.

En conséquence de tous les titres qu'il a donnés au Seigneur, le Prophète met sa confiance en lui, et compte qu'avec sa protection il sera délivré de ses ennemis. Mais il sait que le Seigneur veut qu'on le prie; et qu'on loue son saint nom. C'est une chose que Dieu nous prodigue; nous ne faisons attention ni à ses bienfaits dans l'ordre de la nature, ni à ses dons dans l'ordre de la grâce, et nous ne daignons pas recourir à lui. Nous nous imaginons que tous ces prodiges de libéralité sont des choses qui nous sont dues, des choses d'un ordre commun et nécessaire, des choses qui se répandent comme par une sorte de destination et d'enchaînement de causes où la Providence n'a aucune part. David et les saints furent des hommes de foi. Nous et les saints furent des hommes d'espérance fatalistes, qui ne croyons rien, et qui ne demandons rien à l'auteur de tous les biens; et qui nous irritons de nos besoins, comme si nous méritions de n'en point avoir.

## VERSETS 5, 6.

Dans l'hébreu on lit les câbles de la mort, les torrents de Bédial; c'est le même sens. Par l'enfer, on entend communément le sépulchre. David, par toutes ces expressions figurées, marque l'excès de tristesse et les craintes mortelles dont il était assailli, et qui sent toute la grandeur de ses maux. Il se compare aussi à un homme que les méchants attaquent de toutes parts, comme un torrent débordé inonde les campagnes.

## RÉFLEXIONS.

Il est rare de se trouver dans des extrémités aussi douloureuses que celles dont parle ici le Prophète. Il semble que cette peinture ne convient parfaitement qu'à J.-C. accablé de douleur dans le Jardin des Oliviers, et sur la croix. Il dit lui-même que son âme était triste jusqu'à la mort. Il fut inondé d'un sueur de sang, il tomba dans un accablement que l'Évangéliste appelle *agonie*. Sur la croix, il demanda à son Père pourquoi il l'avait abandonné. La multitude et la fureur de ses ennemis furent comme un torrent débordé contre lui; tout cela en conséquence du péché et à cause du péché. Qu'est-ce donc que le péché? O Seigneur, quelle idée m'en donnent les craintes, les larmes, l'agonie de votre Fils unique!

## VERSETS 7, 8.

Tous ces versets sont au futur dans l'hébreu; mais comme il s'agit d'un événement passé, les Septante et la Vulgate ont eu raison de traduire au présent. Ils ont été suivis des traducteurs modernes. On pourrait voir l'Anglais Dupont, qui à très-bien rendu, en quatre vers grecs, ces deux versets.

## RÉFLEXIONS.

Voilà l'unique et grande consolation des affligés : invoquer le Seigneur, jeter des cris vers son trône. Il habite dans le ciel; c'est son saint temple; mais, par son immensité, il est toujours près de nous. J.-C. lui-même a prié, même avec larmes. Quel exemple pour nous!

## VERSÉT 9.

Outre l'épousante des montagnes, l'hébreu dit qu'elles se sont choquées les unes les autres, et le grec, qu'elles ont été ébranlées ou agitées. Cette différence n'est rien. Le choc des montagnes se sous-entend assez dans les masses contiguës, telles que ces grands corps. Au 22<sup>e</sup> chapitre du second livre des Rois, la Vulgate met : *Fundamenta montium concussa sunt et convulsasque celorum*; et l'on croit que cela se concilie avec *Fundamenta montium*; parce que les hautes montagnes paraissent s'élever jusqu'aux cieux, et en être comme les fondements.

## RÉFLEXIONS.

Le Prophète commence ici une description qui peut avoir plusieurs objets. Je ne doute pas que quelques-uns des traits qu'il emploie ne soient empruntés de l'éclatante promulgation de la loi sur le mont Sinaï, lorsque Dieu manifesta ses volontés à milieu des tempêtes et des foudres. Mais comme David était la figure du Messie, il faut que cette description si vive et si pathétique annonce deux grands événements : 1<sup>o</sup> Celui de la mort et de la résurrection de J.-C., l'une et l'autre accompagnées de signes très-éclatants, puisque le soleil s'éclipsa, la terre trembla, les rochers se fendirent, le voile du temple fut jugement général, dont les phénomènes sont prédits dans l'Évangile. À l'égard de ces deux événements, les futurs qui sont dans l'hébreu sont très-convenables.

Il y a des interprètes modernes qui croient voir dans cette description la vengeance que Dieu tira des Babyloniens, ennemis de son peuple, lorsque les Médés et les Perses s'emparèrent de la Babylonie; et cette interprétation est fondée sur beaucoup d'autres textes d'Isaie, de Sophonie et de Jérémie.

Ce qui m'intéresse ici particulièrement, c'est que les traits forts et énergiques qu'emploie le Prophète représentent parfaitement l'état d'un pécheur que Dieu veut convertir, et qui se convertit effectivement. Touché de la grâce, il commence par implorer le secours du Seigneur. Il éprouve en même temps tous les remords d'une conscience chargée de crimes : ce sont les douleurs de la mort, les torrents de l'iniquité, les câbles de l'enfer, son cœur est en proie à de violentes secousses; son orgueil, désigné par les montagnes, est abaissé et humilié. Tout ce qui remplit les versets suivants, s'applique sans difficulté à cette situation, et il est de mon objet d'y insister.

VERSETS 10, 11, 12, 13.

Dans ces quatre versets, le sens du texte et de la Vulgate est le même; mais il se trouve quelques expressions plus fortes dans l'hébreu : par exemple, au lieu de *ignis exarsit*, l'hébreu dit *ignis devoravit*; au lieu du second volant; il y a un verbe qui signifie *perniciosité volant*, à la façon des aigles ou des vautours.

L'hébreu met qu'il monta sur un *chérubin*, et non sur les *chérubins*.

RÉFLEXIONS.

Il ne faudrait que cet endroit du psaume 17, pour imposer silence à ceux qui méprisent le style des Écritures, comme rampant et indigne de la majesté de l'Esprit Saint. Il serait comme impossible de trouver dans les auteurs profanes des images plus grandes, des expressions plus vives, des pensées plus sublimes.

Quand un pécheur considéré de près la multitude et l'énormité de ses crimes, le danger qu'il court d'être la victime des flammes éternelles, il lui semble que le souverain juge descend du ciel, armé de tous ses fondres pour l'écraser, que le ciel et la terre se réunissent contre lui, pour venger les droits du créateur.

VERSETS 14, 15, 16, 17, 18.

Ici se termine cette terrible description, où notre Vulgate rend l'hébreu autant qu'il est possible dans une version, au lieu de *fontes amaram*, l'hébreu dit *fontes aquarum*, selon les hébraïstes; mais le mot *fontes* signifie proprement *alveus, canum* (réservoir); et je crois d'ailleurs que les *fontements de la terre* ne peuvent être mis à découvert, sans que les grands réservoirs des eaux paraissent. Or, ces réservoirs sont les sources des fleuves. Dans le 22<sup>e</sup> chapitre du second livre des Rois, il y a : les réservoirs des mers, parce qu'il y a une grande ressemblance entre *יםות*, *aguz*, et *מריא*. La différence des leçons peut donc bien venir encore des copistes.

RÉFLEXIONS.

Quand un pécheur pense sérieusement à se convertir, il se voit entouré d'ennemis, dont les plus puissants sont dans son propre cœur. Pour le délivrer de ses ennemis, il faut que le Seigneur jette en lui le trouble, et qu'il l'entraîne par la terreur de ses jugements; qu'il fasse entendre son tonnerre, qu'il ébranle jusqu'aux fondements ce cœur endurci. Non, le trouble et la consternation de toute la nature ne sont rien en comparaison de l'agitation d'une âme pénétrée de la crainte des jugements de Dieu. Elle voit l'abîme ouvert sous ses pas; elle sent tout le poids de la colère du Très-Haut; elle est effrayée de la multitude de ses crimes, de l'abus qu'elle a fait du sang de Jésus-Christ. Si elle ne tombe pas dans le désespoir, c'est que la grâce la soutient. Heureux trouble, qui est le commencement d'une sincère conversion!

VERSETS 19, 20.

Dans l'hébreu il y a : *de mon ennemi puissant*; mais le pluriel, qu'emploie la Vulgate, n'a l'air point le sens.

Cet *abîme des eaux*, ou ces *grandes eaux*, dont parle le Prophète, sont les dangers, les amertumes, les persécutions qu'il avait éprouvés.

RÉFLEXIONS.

Ceci est le progrès de la conversion du pécheur. Dieu le regarde du ciel, le protège, le retire de cet océan de douleur où il était plongé, le délivre de ses ennemis, et du plus artificieux de tous, qui est le démon, ennemi beaucoup plus fort que l'homme, quand celui-ci est privé de l'assistance de Dieu.

VERSETS 21, 22.

Ils m'ont prévenu; cette expression signifie qu'ils ont fermé toutes les issues, tous les moyens d'échapper.

L'hébreu dit, *mon soutien*, pour, *mon protecteur*, c'est le même sens.

RÉFLEXIONS.

Ce lieu spacieux, cette latitude dont parle le Prophète, peint admirablement l'état d'une âme délivrée de l'esclavage du péché. Il lui semble qu'alors la sphère de son existence et de son bonheur s'est élargie, qu'elle peut vaquer à son salut, et même à toutes ses autres affaires, en toute liberté. Elle ne craint plus le moment de la mort, moment qui la remplissait auparavant de terreur. Elle étend ses vues dans la bienheureuse éternité. Tous ces bienfaits sont le fruit des miséricordes de son Dieu, des complaisances qu'il a mises en elle.

VERSETS 23, 24, 25, 26, 27.

Dans ces cinq versets, nulle différence remarquable entre le texte et les versions. Il est à observer que ce qui est compris dans ces versets, ne marque, dans le Prophète, ni présomption, ni confiance dans ses propres mérites. Toute cette justice qu'il reconnaît en lui n'a trait qu'aux procédés qu'il avait tenus à l'égard de Saül; or, en ce point; il ne s'était écarté d'aucune des règles que lui imposaient le devoir et l'obéissance. D'ailleurs, quoique ce prophète se fut rendu très-coupable aux yeux du Seigneur par les deux crimes qu'il avait commis en la personne d'Uri, son cœur droit et sincère avait toujours été attaché à la loi de Dieu. Il s'était toujours garanti, soit de l'idolâtrie, soit de toute injustice contre le peuple confié à ses soins. Je parle ici dans l'opinion de ceux qui croient que ce psaume a été composé vers la fin des jours du saint roi; opinion qui n'est point prouvée; et Abaram, un des plus savants juifs, estime que ce cantique a été fait durant la jeunesse de David, lorsque Dieu l'en délivra des persécutions de Saül, par conséquent avant son adultère et son homicide. Ce sentiment me paraît le mieux fondé.

Si David n'est dans ce psaume que la figure du Messie, on voit avec quelle vérité ces cinq versets conviennent à ce divin médiateur, et avec quelle justice Jésus-Christ a pu parler de sa justice et de son innocence. Le verset où il dit : *Je me préserverai de mon iniquité*, n'est pas même étranger à ce Dieu sauveur, puisque l'Apôtre dit de lui, qu'il s'est fait pêcheur pour nous, c'est-à-dire, qu'il a pris sur lui nos péchés pour nous, et nous en mériter le pardon. Il a donc pu dire : *Je me préserverai de tous les péchés*, dont je suis d'ailleurs la victime. Ce mot dans la bouche de Jésus-Christ ne serait que le témoignage de l'horreur de tout péché proprement dit.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a guère que les saints, et les grands saints, qui puissent sans orgueil exposer en la présence du Seigneur leurs bonnes œuvres, parce qu'en effet ils sont riches en mérites, et que l'humilité dont leur cœur est rempli n'y laisse aucune entrée à l'orgueil. Ainsi saint Paul disait : *J'ai bien combattu, j'ai rempli ma carrière, j'ai gardé ma foi; j'ai tendu présentement la couronne de justice que me rendra le souverain juge.* Mais quel que soit l'état d'un juste en cette vie, il ne peut compter sur ses œuvres qu'en vertu des miséricordes du Seigneur, et des mérites de Jésus-Christ, auteur de toute justice.

VERSETS 28, 29.

L'hébreu porte mot à mot : *Avec le miséricordieux, vous serez miséricordieux; avec l'homme intègre vous serez intègre; avec l'homme pur, vous serez pur; avec l'homme pervers, vous serez pervers*. Nulle version ne rend toute la force du texte en cet endroit; et, de toutes les versions, c'est peut-être la Vulgate qui approche le plus de la précision de l'hébreu. Ces deux versets ne sont que l'expression de cette grande vérité : que *Dieu rend à chacun selon ses œuvres*; que quand nous sommes libéraux dans son saint service, il se montre aussi libéral à notre égard; que quand nous ne marchons pas droit en sa présence il se détourne aussi, et il permet que nous nous engagions dans des routes qui mènent à la mort.

RÉFLEXIONS.

Ce que dit ici le Prophète n'altère en aucune façon le dogme capital de la nécessité de la grâce prévenante. Nous ne sommes saints, justes, purs, que par les secours de cette grâce : mais comme elle n'impose aucune nécessité à notre libre arbitre, si nous ne sommes pas ce que nous devons être sous sa direction, Dieu n'est point non plus à notre égard ce qu'il voudrait être, bienfaiteur, libéral, miséricordieux. Le Prophète suppose que la grâce ne nous manque point, puisqu'il suppose que nous pouvons toujours être saints, intègres, purs, que nous pouvons toujours marcher droit dans les sentiers de la justice.

Tout le fonds de la vie spirituelle est dans ces deux beaux versets. Si nous n'avons point dans la science et dans la voie du salut, c'est une marque qu'il y a en nous quelque perversité secrète; que Dieu ne trouve en nous ni intégrité, ni sincérité, ni pureté, ni bonté, ni droiture.

VERSET 30.

Ce verset est comme l'explication des deux précédents : on ne peut être saint, intègre, pur, sans humilité; et voilà ceux que le Seigneur protège, ceux envers qui il se montre libéral. On ne peut être pervers, double, méchant, sans orgueil; et voilà ceux que le Seigneur humilie, qu'il abandonne à leur sens reproché.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ a dit, que *celui qui s'humilie sera exalté, et que celui qui s'élève sera humilié*. C'est ce que le Prophète avait déjà conçu en méditant sur le cœur humain et sur les voies de Dieu. Ainsi, dans ce verset, on a, comme dans la sentence de Jésus-Christ, tout l'abrégé de la morale chrétienne.

VERSETS 31, 32.

Au lieu d'*illuminabit tenebras meas*, il y a dans l'hébreu, *illuminabit tenebras meas*; et dans le grec, *illuminabis*. Cette différence est une bagatelle; et l'anglais Dupont, qui traduit sur l'hébreu, n'a pas fait difficulté de suivre les LXX, comme on peut le voir dans sa traduction.

Je serai délivré de la tentation. Dans l'hébreu on lit : *Je parcourrai le temps, c'est-à-dire, je passerai au travers des ennemis qui m'entraînent*. Mais, comme le mot hébreu signifie aussi *invasion, incursion*, la Vulgate a saisi ce sens, et a dit : *Je serai délivré du danger*, ou, ce qui est la même chose, *de la tentation*. Ces expressions sont plus claires que celle du texte. Je remarque aussi qu'il y a dans le grec un fort bon mot *νεπαρρηχθη*, qui signifie le lieu où les pirates se tiennent, exprimant ainsi, et la force de l'hébreu qui énonce une troupe, et les mauvais desseins de cette troupe, en disant que c'étaient des pirates ou des voleurs.

Au reste, l'objet du Prophète, dans ces deux versets, est, de faire entendre que, sans la protection du Seigneur, on est sans lumière; et que si cette lumière, qu'il désigne par le mot de *lampe*, n'est entretenue par la prière, elle s'éteindra; 2<sup>e</sup> qu'avec la protection du Seigneur on est en état de résister à tous les ennemis, d'éviter toutes les ambûches, de surmonter toutes les difficultés.

RÉFLEXIONS.

Le pécheur converti a besoin de lumière, ou plutôt de ce que le Prophète appelle l'entretien de la lampe; il n'a pu se convertir sans être éclairé d'en haut; mais après sa conversion il retombera dans les ténèbres, s'il ne s'entretient avec le secours de la grâce, dans cette région de lumière qui l'a conduit peu à peu à la pénitence. Or, il n'obtiendra jamais cette faveur du ciel sans la prière; et quelle prière encore? Elle doit être constante, fervente, humble, et animée d'une vive foi.

Le pécheur converti est encore entouré d'ennemis; c'est une troupe, selon le texte; c'est une troupe de pirates, selon l'expression des LXX; c'est une légion de tentateurs, selon notre Vulgate. Sans la protection du Seigneur, comment échappera-t-il à ces dangers? Nouveau motif de veiller et de prier, suivant la leçon de Jésus-Christ.

Enfin, le pécheur converti est encore investi comme d'un mur. Ce sont ses mauvaises habitudes, ses penchants encore très-vifs; ce sont ses sociétés, ses affaires, ses devoirs même à l'égard d'un monde qu'il n'a pu entièrement abandonner. Il faut néanmoins, selon l'expression du Prophète franchir ce mur, rompre ces habitudes, combattre ces penchants, ne se porter à ces sociétés, à ces affaires, à ce monde, que dans une évidente nécessité, et se souvenir dans tous ces dangers par un recours fréquent vers l'auteur de tous les biens. Oh! qu'il y a de précautions à prendre dans ce combat intérieur! Le Prophète dit : *Avec le secours de mon Dieu, ou plus vivement encore, dans mon Dieu, je franchirai le mur*. Il faut être avec vous et dans vous, Seigneur; il faut vous regarder comme mon Dieu, comme mon sauveur, comme mon protecteur unique; et comment, sans l'oraison, entrera-t-il dans tous ces sentiments?

VERSETS 33, 34.

L'hébreu est plus énergique en cet endroit : *Il est le Dieu fort, sa voie est parfaite. Les paroles du Seigneur sont pures comme l'or épuré dans le creuset; il est le bouclier de tous ceux qui se confient en lui; car, qui est un Seigneur, sinon Dieu? et qui est rocher, sinon notre Dieu?* Dans ce dernier verset, la Vulgate présente néanmoins aussi un très-beau sens; elle dit qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Seigneur, et que ce Dieu unique est le Dieu de David et de la nation sainte.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets sont, pour ainsi dire, les sujets d'oraisons qui doivent occuper le pécheur converti. Après avoir erré dans les routes de l'iniquité, il sent que le Seigneur est son Dieu; que c'est en lui seul qu'il doit mettre sa confiance; que c'est à lui seul qu'il doit recourir; que c'est de lui seul qu'il doit attendre les secours temporels et spirituels. Il se persuade de plus en plus que les voies de Dieu sont parfaites; et, par ces voies, il fait entendre les conseils du Très-Haut, les fins qu'il se propose, les mesures qu'il emploie pour les faire réussir. Tout cela est très-parfait, quoique nous ne puissions pas, en cette vie, pénétrer ce sanctuaire de sagesse. L'orgueil de l'homme le porte à murmurer contre les événements, à croire qu'il y a des défauts dans la conduite de la Providence. Aveugle qu'il est, il ne voit pas les ressorts secrets que le Dieu tout-puissant, tout bon, tout sage, tout miséricordieux, met en œuvre; et ne voit pas tout l'ensemble de la conduite du Seigneur, ou plutôt, il ne voit rien : il marche au milieu des ténèbres, et veut juger la lumière même!

VERSETS 35, 36, 37.

Il n'y a de différence, dans l'hébreu, qu'au second membre de ce dernier verset. Les hébraïstes se partagent sur le sens de cet endroit; me ne bras; d'autres disent : *Un arc d'airain a été brisé par mes bras; d'autres disent : Il a fait descendre un arc d'airain dans mes bras, pour faire entendre que David courrait un arc d'airain,*

et ramenait à ses mains les deux extrémités de l'arc. Ce qui est en effet la preuve d'une grande force.

Quoi qu'il en soit, le Prophète déclare ici en détail les bienfaits du Seigneur, la force qu'il en a reçue, la conduite dans ses voies, la célérité pour échapper à ses ennemis, l'art de la guerre, etc.

REFLEXIONS.

Dans le sens moral, une âme qui s'est tournée vers le Seigneur, après de grands égarements reçoit des bienfaits qui surpassent toutes ses espérances. Elle devient active contre les ennemis du salut, elle court dans la carrière de la pénitence, elle est supérieure à toutes les traverses de la vie, elle sort victorieuse de tous les combats qu'elle livre au démon et à ses passions, elle se roidit contre toutes les difficultés dans les entreprises où le zèle la fait entrer pour la gloire de Dieu. Je me représente Paul, Augustin, Ignace, Xavier, et tant d'autres après leur conversion. Quels hommes! Leur manque-t-il aucun des traits qu'expose ici le Prophète?

VERSETS 58, 59.

On peut remarquer que l'apostrophe au Seigneur : et dedisti mihi protectionem, etc., appelle fort l'apostrophe du verset précédent : et posuisti arcum arcum, etc.

On a, dans ce verset 58 : Le bouclier de votre salut (selon le texte hébreu) ; c'est la même chose que, la protection de votre salut.

Votre instruction n'a corrigé pour toujours, elle m'enseignera encore de plus en plus. On traduit d'ordinaire, d'après l'hébreu : Votre bonté m'a multiplié, ou, m'a multiplié. Mais comme le mot qu'on prend pour bonté se prend aussi pour parole de correction, les LXX ont pu traduire d'après l'hébreu, dit : pinna. La Bible allemande, faite sur l'hébreu, dit : uenn du mich demüthigt, mochet et du mich gross. Or, que vous m'avez humilié, vous m'avez agrandi. Par, l'humiliation active est une correction.

Le verbe מרבה, qu'on traduit par multiplicavit, ou multiplicavit me, peut se traduire aussi par docébit me, puisque, מרבה signifie magister ; et les rabbins portaient ce nom comme multiple en doctrine. Voilà donc disciplina tua docébit me.

Mais pourquoi lit-on aussi dans ce verset : Disciplina tua corréxit me in finem? paroles qui ne sont point dans l'hébreu. On répond : 1° qu'ici les LXX ont pu vouloir éclaircir le texte, au moyen d'une paraphrase. Votre instruction ou correction n'a multiplié, ne fait pas naître beaucoup d'idées ; au lieu que, votre instruction m'a déjà corrigé, et votre correction m'instruira toujours de plus en plus, développe toute la pensée du Prophète, qui est que la correction du Seigneur a fait croître les lumières de celui qui parle, et les fera croître encore de plus en plus. On répond, 2° que selon les scholies de l'édition romaine des LXX, ces interprètes avaient mis d'abord simplement : Votre correction m'a élevé de plus en plus ; mais que Theodotion, qui a traduit sur l'hébreu, mit ensuite, et votre correction m'enseignera encore. Or le traducteur de la Vulgate aura adopté ces deux leçons, et en aura fait le verset : Et disciplina tua corréxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docébit.

Quoi qu'il en soit, on ne peut prouver que la Vulgate s'écarte ici de ce qui fait la substance du texte.

REFLEXIONS.

Que le Seigneur exalte en humiliant, qu'il instruisse en corrigeant, il s'ensuivra toujours que c'est sa bonté qui multiplie nos forces et nos mérites : il n'y a donc rien à perdre de ces diverses leçons du psame. Le pécheur converti, on ne tire des règles de conduite infaillibles. Le Seigneur l'a humilié pour l'élever à lui, c'est-à-dire, pour l'élever au plus sublime degré de la grandeur ; le Seigneur l'a fait passer par les épreuves de la pénitence, pour l'instruire de la misère du péché et des avantages de la justice. f. Sei-

gneur, par son infinie miséricorde, a multiplié ses vœux, a fortifié ses sentiments, a étendu ses espérances, a rectifié ses penchans, a rempli son cœur d'un ardent amour pour les vérités éternelles. Heureuses instructions dont jamais la trace ne doit se perdre ! ce sont des germes de vie qui doivent croître, et porter les meilleurs fruits.

VERSET 40.

L'hébreu porte : Mes talons n'ont point chancelé ; c'est le même sens.

REFLEXIONS.

C'est une expression très-familière aux prophètes, que celle qui expose l'étendue des démarches de l'homme juste. Ils parlent souvent de cœur dilaté, et pas agrandis. Nous lisons ces choses, et nous y faisons peu d'attention. C'est cependant l'état le plus parfait, et la situation la plus heureuse où puisse se trouver une âme qui cherche le Seigneur. Deux sortes de personnes ont le cœur rétréci, et marchent par des voies petites, obscures et misérables. Les premiers sont les mondains, les courtisans. Les ambitieux : ils ne s'occupent que de leurs petits intérêts, de leurs petites affaires, de leurs petits rapports. Ils donnent de l'importance aux moindres objets. En ce genre, les grands ont l'âme plus étroite que le simple peuple. Celui-ci ne place les affaires et les occupations qui partagent son temps que dans le rang qui leur convient ; il sait que ses emplois ne sont pas des intérêts d'état, que ses rapports sont proportionnés à la médiocrité de sa fortune. Les grands se font un cercle de devoirs, ou plutôt de tracasseries, qu'ils croient tenir à la constitution du genre humain ; ils exigent des bagatelles en affaires du premier ordre. Je pourrais citer des exemples sans nombre de cette conduite basse et mesquine en elle-même, mais parce de beaux noms, afin de faire illusion aux simples et aux idiots. Les autres personnes, qui marchent par des voies rétrécies, sont les scrupuleux ; et il y en a de tant de sortes, qu'une grande partie de ceux qui veulent se donner à Dieu ignore la dilatacion de cœur et de conduite dont parle le Prophète. Ce défaut vient tantôt du caractère des personnes, tantôt du peu de lumières des directeurs, tantôt des principes bas ou superficiels de l'éducation, tantôt de l'artifice du démon, tantôt de l'opiniâtreté de l'esprit, tantôt de la fréquentation des âmes timides, presque toujours d'un fonds d'amour-propre incorrigible. Il n'y a rien de si étroit que l'âme d'un scrupuleux. Il fait, dans la vie spirituelle, ce que le grand et l'ambitieux font dans la poursuite de leurs desseins ; il érige tout en affaires de conséquence. Il grossit tous les objets qui se présentent, et toutes ses pensées tendent à le troubler, à le rétrécir, à déteindre les lumières de son cœur. Jamais on ne le guérira, si on ne lui fait connaître ce que c'est que le mot du Prophète dans ce psame 17, et : Vous avez dilaté mon cœur. Il faudrait un traité entier pour bien expliquer l'étendue de ces expressions, agrandir les pas, dilater le cœur ; et il ne faudrait pas oublier que, comme l'écriture dit qu'un cœur qui se confie en Dieu, et qui veut être pleinement à Dieu, se dilate, s'agrandit, elle dit aussi que dans un cœur triste, alligé, embarrassé, les peines et les amertumes se dilatent, c'est-à-dire, embrassent toute la capacité de l'âme ; cette dilatation rétrécit l'âme, au lieu que la joie spirituelle, fruit de l'amour de Dieu, l'agrandit, l'élargit.

VERSETS 41, 42.

L'hébreu dit : je les blesserai, au lieu de : je les briserai ; mais le verbe hébreu signifie aussi franger, confondre.

Comme il s'agit dans ce psame de victoires remportées par David, il semble qu'on aurait pu traduire

par le préterit, comme aux versets précédents. La Bible anglaise, faite sur l'hébreu, traduit au préterit ; et Duport fait de même dans son Psautier en vers. Bellardin remarque, sur cet endroit, qu'on peut sous-entendre j'ai dit ; en sorte que le sens serait : Vous avez agrandi et affermi mes pas, et j'ai dit : je poursuivrai mes ennemis, etc. De cette manière le discours du Prophète se concilie avec les événements passés.

Mais si ce Psame regarde aussi le Messie, et les victoires qu'il devait remporter sur les ennemis du salut, on voit clairement l'usage de ces verbes au futur. David aura été la figure dans les événements passés qu'il raconte, et il aura prédit les conquêtes du Messie et de son Eglise sur l'idolâtrie, sur le démon, sur les passions. Il n'y a dans ces deux versets, en particulier, aucun trait qui ne convienne aux grands événements de l'Evangile. Jésus-Christ a poursuivi ses ennemis et ceux de son peuple ; il les a saisis, il les a enchaînés ; il n'est point remonté vers son Père qu'il ne les ait eu entièrement détruits ; ils n'ont pu tenir devant lui, et ils sont tombés sous ses pieds.

REFLEXIONS.

Les impies, si multipliés aujourd'hui, demandent avec audace où sont les victoires de Jésus-Christ, où est la destruction de l'idolâtrie et du péché ? ils jettent un coup d'œil sur la face de l'univers, et ils y font remarquer des idolâtres, des infidèles, des hérétiques, des pécheurs de toute espèce. Avengé question ! Est-ce donc, premièrement, que depuis la naissance de l'Evangile il ne s'est pas formé dans le christianisme un nombre prodigieux de saints de toute espèce de caractères ? Ne sont-ils pas là des dépouilles que Jésus-Christ a enlevées à l'enfer ? En second lieu, si la religion chrétienne est démontrée vraie, il est donc certain qu'il doit y avoir un moment où Jésus-Christ, juge de tout l'univers, triomphera de tous ses ennemis ; où il manifestera les richesses de sa grâce à l'égard de ses saints, et où il déploiera ses vengeances contre les blasphémateurs de son saint nom. Est-ce que dans un plan de religion qui doit durer jusqu'à la fin des siècles, on ne doit pas saisir tout l'ensemble de cette religion et des événements qui y sont arrivés et qui y arriveront, pour former un résultat de tous les avantages et de tous les rapports de cette religion ? En troisième lieu, si la religion de Jésus-Christ est vraie, que peut-on demander à ce législateur, sinon qu'il donne à tous les moyens de profiter des biens qu'il est venu leur procurer ? Or, ce législateur, très-vrai dans ces paroles, et très-puissant dans ses œuvres, a-t-il qui donnât ces moyens à tous, puisqu'il a déclaré qu'il voulait les sauver tous, et puisqu'il ne devons-nous pas nous souvenir des bornes de notre intelligence, et du pouvoir infini qui est en Dieu ? Enfin n'est-ce pas un dogme de cette religion démontrée vraie, que Jésus-Christ, tout vainqueur qu'il est de l'enfer et du péché, laisse à l'homme la liberté d'user des moyens de salut qui lui sont offerts, pour s'appliquer les fruits de cette grande victoire remportée par Jésus-Christ ? Seigneur, ceux qui font cette téméraire objection n'ont réfléchi ni sur vos saints livres, ni sur le caractère de votre religion, ni sur la sagesse de l'ordre de providence dont vous usiez à notre égard, ni sur les bornes de l'esprit, ni sur l'orgueil du cœur humain. Qu'ils méditent ces grands principes, et qu'ils répondent ensuite eux-mêmes à leur question.

VERSETS 43, 44, 45 et 46.

Inimicos meos dedisti mihi dorsum, phrase hébraïque, pour faire entendre que les ennemis ont tourné le dos, qu'ils ont fui. Le mot hébreu ne signifie pourtant pas, à proprement parler, dos, mais le derrière du col (cervix postica).

Au lieu de disperdidisti, l'hébreu parle à la première

personne disperdidisti. Les Septante ont lu à la seconde, peut-être, dit Bythner dans sa Lyre de David, parce qu'ils ont suivi la conjonction chaldaïque, ou l'et se change en S. Le sens est toujours le même ; car si David a détruit ses ennemis, ce n'est que parce que le Seigneur les lui avait livrés entre les mains.

Comment les ennemis de David ont-ils crié vers le Seigneur ? Cela ne peut s'appliquer qu'à Absalon, qui levant l'étendard de la révolte, commença par offrir des sacrifices, comme il est marqué au second livre des Rois (13, 13).

Le futur comminatio, doit encore être pris pour le préterit ; et c'est ainsi que traduisent les meilleurs hébraïstes. Au reste ce verset peut avoir trait à la vengeance que David exerça contre les Ammonites. (Voyez 2. Reg. 12 31).

REFLEXIONS.

Ces succès de David sont une figure bien marquée des triomphes du Messie, et du châtiment dont il doit punir les ennemis de son nom. Il est dit de lui au second psame et dans l'Apocalypse, qu'il gouvernera les nations avec une verge de fer, et qu'il les brisera comme un vase d'argile. Sans doute parce que ces nations auront méprisé sa voix, et qu'elles se seront révoltées contre l'Evangile. Il est terrible, dit l'Apôtre, de tomber entre les mains du Dieu vivant.

VERSETS 47, 48 et 49.

David avait été délivré des séditions qui avaient agité le peuple d'Israël avant qu'il régnât sur les douze tribus. Il avait vaincu plusieurs nations, et il était devenu leur maître.

Ces nations (savoir, les Syriens, les Iduméens, les Philistins) étaient devenues ses tributaires, et avaient paru très-soumis à ses volontés. Mais pour ses sujets naturels, les Israélites révoltés sous Absalon, ils étaient devenus comme étrangers à leur maître ; ils lui avaient manqué ; ils s'étaient lassés de l'ancienne fidélité qu'ils lui avaient promise ; ils avaient au moins chancelé dans leur obéissance.

REFLEXIONS.

Cet endroit du psame est applicable aux Juifs, qui étaient les enfants de la promesse, et qui ont méconnu leur libérateur et leur maître ; tandis que les gentils, qui étaient des étrangers par rapport à l'alliance, se sont attachés au service du Messie et lui ont obéi promptement et ponctuellement. Les Juifs ont vieilli dans leur loi, et avec elle ils se sont écartés de la vraie route du salut ; ils errent de côté et d'autre, méprisés et esclavés ; ils chancellent dans tous leurs principes, ou plutôt ils n'en ont plus.

Je trouve encore de grandes vérités dans cet endroit du psame, en l'appliquant à deux sortes de chrétiens ; les uns engagés par état à mener une vie parfaite ; les autres obligés de vivre dans le monde, et de prendre part aux affaires du monde. Les premiers sont en quelque sorte les enfants bien-aimés du Père céleste ; il les a appelés pour les combler de ses faveurs ; cependant combien de fois a-t-on vu que ces enfants, ces hommes choisis pour répandre la bonne odeur de Jésus-Christ, s'écartaient des sentiers de la justice, tandis que des hommes engagés dans le monde servaient le Seigneur avec fidélité ? Les premiers mentent au Seigneur, vieillissent dans le sautaire sans s'acquiescer de vraies vertus ; ils chancellent dans leur voie, et ils sont en très-grand péril de faire des chutes déplorable ; ou plutôt leur tiédeur, leur nonchalance, leurs passions encore vives, leurs intérêts, leurs préventions les mettent tout-à-fait hors de la route du salut. J'ai vu au contraire, dans le monde, parmi ce peuple, qu'on peut dire que le Seigneur ne connaissait pas, si on le compare à ceux qui une vocation particulière avait séparés du monde ; j'ai vu des âmes fidèles à tous les exercices de piété, ferventes

dans la pratique de l'Évangile, attentives à combattre tous leurs péchés, adonnés même à l'oraison, et très-élevées dans la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ. Ceci contraste, et qu'il est humiliant pour les premiers ! Ceci est la matière d'une profonde méditation. Donnez-moi, Seigneur, toute l'intelligence de votre sainte parole, consignée dans ce cantique, pour en tirer toutes les conséquences qui m'intéressent.

## VERSET 50.

**L'hébreu dit que mon rocher soit béni.** Presque partout cette sainte langue donne à Dieu le titre de *rocher*, pour exprimer la force de cet être suprême, sa constance, sa durée éternelle, et la protection qu'il accorde à ceux qui le servent.

David, pénétré de reconnaissance pour tous les bienfaits dont le Seigneur l'avait comblé, et qu'il raconte avec tant de magnificence dans ce cantique, s'écrie : Ah ! que le Seigneur, mon Dieu, qui est ma force et mon appui, soit béni ! il est l'auteur de mon salut, que son saint nom soit exalté.

## RÉFLEXIONS.

**Le Seigneur vit ; c'est-là son attribut essentiel. Il est toujours ; c'est là ce qui le distingue des créatures qui n'ont pas toujours été, et qui cesseront d'être.** Mais quelle conséquence dois-je tirer de cette vérité ? **Le Seigneur vit, et je mourrai ;** donc en mourant je tomberai entre ses mains. Car pour quelle raison ce Dieu qui vit m'aurait-il créé pensant et intelligent, si je devais cesser d'être quand mon corps cessera d'avoir des mouvements ? La gloire que je puis lui procurer, dans cette vie mortelle, n'est rien ; il faut une autre vie où je puisse le bénir aussi long-temps qu'il vivra, c'est-à-dire éternellement.

**Le Seigneur vit ;** donc il a toujours la puissance de me secourir, de me protéger, de me délivrer des dangers sans nombre que je cours dans cette vie.

**Le Seigneur vit, et il est la vie essentielle, il est le principe de la vie ;** donc tout ce qui vit ne peut vivre que par lui et en lui, c'est-à-dire, dans le sein de sa puissance. Je vis donc en lui ; je lui serai donc toujours présent ; je dois donc craindre de faire des démarches qui puissent l'offenser.

**Le Seigneur vit ;** je dois donc ne vivre que pour lui ; car n'ayant la vie que de lui, si je n'emploie pas cette vie pour lui, l'absence de cette vie, et Dieu vengera cet abus.

**Le Seigneur vit ;** je dois donc sans cesse, à l'exemple du prophète, le louer, le remercier de ses bienfaits. Je tiens de lui la vie, et tout ce qui concerne à me conserver la vie ; je serais donc un ingrât si j'étais insensible à ces dons, et si je n'en témoignais de la reconnaissance à celui de qui je les tiens.

**Le Seigneur vit ;** et de quelle vie ? d'une vie qui est sainteté, pureté, sagesse, bonté, vérité, justice. Je dois donc vivre aussi dans l'exercice des mêmes vertus. Je n'atteindrai point la perfection de Dieu ; mais je l'imiterai autant qu'il est en moi, et autant qu'il m'est ordonné de l'imiter.

**Le Seigneur vit.** Tout ce qui me parle de la vie de Dieu doit m'être très-cher et très-précieux ; mais je ne trouve nulle part autant de traits de la vie de Dieu que dans les saints livres. Partout il est représenté comme vivant, et toujours avec des expressions pleines de sentiment. Je dois donc faire mon occupation de ces saintes Écritures.

O Dieu vivant ! je tombe à vos pieds, plein de respect au souvenir de votre vie. Pénétrez-moi de cette grande vérité, remplissez-moi de votre présence, fortifiez-moi dans la résolution que je prends de vivre pour vous, de vous, en vous et avec vous.

VERSETS 51, 52.

Dans l'hébreu, on lit, à la troisième personne : *Deus qui dat vindictam mihi.* Le sens de la Vulgate est le même ; le discours y est même plus lié que dans l'hébreu, puisqu'immédiatement après vient la seconde

personne, *exaltabit me, eripiet me.*

Ces futurs peuvent être traduits par le présent *exaltabit me, eripiet me.* On a suivi cette manière dans la Bible anglaise, quoique faite sur l'hébreu. Il y a néanmoins un fort bon sens dans ces futurs : le prophète, comblé des grâces du Seigneur, espère la même protection pour la suite.

Les hébraïens ne veulent point du mot *iracundi* ; ils traduisent le mot פַּחַד par *eniam* ; mais ce mot signifie aussi *ira* ; et, selon le régime qui est dans l'hébreu, il y aurait *ab inimicis ira*, leçon qu'ont suivie les LXX, et qui est fort bonne.

## RÉFLEXIONS.

Ces deux versets contiennent le motif des louanges et des actions de grâces contenues dans le verset précédent, et nous apprenons de là combien nous sommes coupables quand nous négligeons de remercier Dieu de ses bienfaits. Il n'y a pas de moment qui ne soit marqué par quelque grâce du Seigneur ; notre vie ne doit donc être qu'un exercice continuel d'actions de grâces.

## VERSETS 53, 54.

Le premier de ces versets est cité par l'Apôtre, et appliqué à J.-C. qui a appelé les gentils à la connaissance de Dieu. J.-C., dit-il, est venu... pour que les gentils honorent Dieu en vue de sa miséricorde, selon ce qui est écrit : *A cause de cela, Seigneur, je vous rendrai hommage parmi les nations, et je chanterai en l'honneur de votre nom.* On ne peut donc pas douter que toutes les grandes choses que raconte le Prophète, dans ce psaume, ne regardent J.-C.

Aussi le Prophète ajoute-t-il que Dieu déploiera ses miséricordes sur David, son Christ, et sur la race de David à jamais. Cette race de David est le Messie, et toutes les nations converties à la foi du Messie.

David prend dans ce dernier verset trois qualités sublimes : celle de *Roi de Dieu* (1), parce que Dieu l'avait choisi pour régner sur son peuple ; celle de *Christ* ou d'oint de Dieu, parce qu'il avait été sacré par l'ordre de Dieu, enfin celle de *être une race éternelle*, parce que de lui devait sortir le Messie auteur et époux de l'Église, dont les enfants sont destinés à posséder l'héritage éternel.

## RÉFLEXIONS.

Il y a dans ce psaume toute sorte de sentiments, d'amour, de reconnaissance, de confiance, de force, d'humilité ; il s'y trouve une élévation de pensées que l'esprit humain, non éclairé de l'esprit de Dieu, ne pourrait atteindre. La plupart des traits qui remplissent ce cantique sont trop grands pour ne peindre que les victoires du saint roi. Il s'agit assurément des événements de la vie et de la prédication du Messie. Le texte cité par saint Paul en est la preuve ; et de plus, la force même des expressions ne peut convenir qu'aux faits et aux succès de l'Évangile.

J'y ai vu l'état d'un pécheur frappé des jugements de Dieu, converti par sa miséricorde, fortifié par l'abondance de ses grâces, devenu supérieur, sous la main de Dieu, à tous ses ennemis spirituels ; ce sens est très-suit, mais il ne convient au psaume que par analogie aux faits qui y sont racontés. C'est néanmoins ce qui peut occuper très-utilement tous ceux qui récitent ce beau cantique.

La comparaison qu'on en fait avec le chapitre 22 du second livre des Rois, sert à prouver deux choses ; la première, que ces deux morceaux ne sont point l'ouvrage d'un faussaire ; car, en supposant qu'un faussaire eût fait le psaume tel qu'il est, et qu'il eût voulu le répéter dans le second livre des Rois, comme ce cantique est mis dans ces deux endroits sur le compte

(1) Les auteurs des *Principes discutés* appliquent à Cyrus ce qui est dit ici du *roi de Dieu* ou *choix de Dieu*, et à l'Église ce qui est dit de David.

de David, il est évident que le faussaire l'eût répété mot à mot, n'y ayant aucune raison, aucun intérêt à y mettre ces différences. La seconde chose que prouvent ces deux morceaux en plusieurs points, c'est que David a retouché son ouvrage, et y a fait lui-même les

(Psalmus insignis contra atheos.)

## 1. In finem, Psalmus David. XVIII.

(Hebr. xix.)

2. Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.
3. Dies diei eructat verbum ; et nox nocti indicat scientiam.
4. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.
5. In omnem terram exivit sonus eorum ; et in fines orbis terræ verba eorum.
6. In sole posuit tabernaculum suum : et est ipse, tanquam sponsus procedens de thalamo suo,
7. Exultavit, ut gigas, ad currendam viam : à summo caelo egressio ejus.
8. Et occursum ejus usque ad summum ejus : nec est qui se abscondat à calore ejus.
9. Lex Domini immaculata, convitens animas : testimonium Domini fidele ; sapientiam prestans parvulis.
10. Justitiæ Domini rectæ, iustificantes corda : præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.
11. Timor Domini sanctus, permanens in seculum seculi : judicia Domini vera, justificata in semet-ipsis.
12. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : et dulciora super mel et favum.
13. Etenim servus tuus custodit ea : in custodiendis illis retributio multa.
14. Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me ; et ab alienis parce servo tuo.
15. Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero ; et emundabor à delicto maximo.
16. Et erunt, ut complacent eloquia oris mei : et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.
17. Domine, adjutor meus, et redemptor meus.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. CÆLI ENARRANT GLORIAM. Cœlestium

(1) Quædam hujus Psalmi loca Apostoli et Patres Jesu Christo et sacris Evangelii præconibus accommodant. Agnoscat in hoc Psalmo Theodoretus tria genera legum, vel triplicem rationem manifestandi Dei voluntatem hominibus. 1. Manifestat se Deus per naturam, que sine ope litterarum vel scripture in creaturis visibilibus docet Creatorem. 2. Lex Dei est Moyse tradita, et in sacris voluminibus Veteris Testamenti scripta, aperta naturam et voluntatem Dei, ac nostra in illum officia edisserens. 3. Denique lex est gratia à Jesu Christo lata, et in hominum cordibus per sanctum Dei Spiritum exarata. (Calmet.)

Ad tempus, quo editus sit Psalmus, quod attinet, Ferrandus hymnum hunc à Davide compositum putat, cum in desertis passim erraret, et Sathis accretationem et legis divine meditatione reportasset. Et vir ille doctus, qui nomine suo suppresso Symbolas ad historicam Veteris Testamenti interpretationem edidit,

changements qu'on y remarque. Quel autre que lui aurait osé, ou aurait eu quelque motif pour y mettre ces différences ? Elles sont trop grandes pour être attribuées aux copistes, elles ne sont pas assez grandes pour être supposées l'ouvrage d'un autre écrivain.

## PSAUME XVIII.

1. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce les ouvrages de ses mains.
2. Le jour porte la parole au jour, et la nuit transmet à la nuit la connaissance (de Dieu).
3. Ce n'est point un langage, ce ne sont point des paroles dont on n'entende point la signification.
4. L'éclat de leur voix s'est répandu dans toute la terre, et leur parole s'est fait entendre jusqu'aux confins du monde.
5. Il a placé son pavillon dans le soleil : et cet astre, semblable à un nouvel époux qui sort de sa couche,
6. S'est élançé plein de joie, comme un géant, pour parcourir sa carrière ; il est sorti de l'extrémité du ciel.
7. Sa révolution s'est faite jusqu'à l'autre extrémité ; et personne n'a été privé de sa chaleur.
8. La loi de Dieu est sans tache ; elle convertit les âmes : la loi du Seigneur est fidèle ; elle donne la sagesse aux simples.
9. La loi du Seigneur est droite, elle répand la joie dans le cœur : la loi du Seigneur est brillante, elle éclaire les yeux.
10. La loi accompagnée de la crainte du Seigneur est sainte, elle subsiste éternellement : la loi du Seigneur est vraie, elle se justifie par elle-même.
11. La loi de Dieu est plus désirable que l'or et que les pierres précieuses ; elle est plus douce que le miel et que ce qu'il y a de plus exquis dans les ruches des abeilles.
12. En effet, Seigneur, votre serviteur garde votre loi ; et la gardant, il espère (ou trouve) une grande récompense.
13. Qui peut connaître les égarements (du cœur) ? Seigneur purifiez-moi de mes péchés secrets ; préservez votre serviteur (du commerce) des étrangers.
14. S'ils ne parviennent pas à me dominer, je serai sans tache ; je serai même lavé d'un grand péché.
15. Alors mes paroles auront l'avantage de vous plaire, et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence.
16. O vous, Seigneur, mon aide et mon rédempteur !

## COMMENTARIUM.

rerum contemplatione facile pervenitur ad Dei no-

Davidem mané illius diei, quo à Philistæorum rege Achiso unâ cum copiis Ziclagam reverti justus esset, hocce carmen extimant effudisse, quo pium suum grammatice in Jovam animatum, suamque præceptorum sollicitationes ipsam frustra adducere tentasset. H. E. G. Paulus verò non Davidis, sed Salomonis putat hoc carmen, quo Jovam roget, velit sibi penitent dare prudentem et sapientem, ut legibus divinis, quibus nihil esset præstantius et magis assimulandum, convenirent jus dicere populumque gubernaret; atque, cum v. 6. exorientis solis mentio fiat, dum sacrificium matutinum foret, decantatum carmen colligit. Verùm hec omnes conjecturæ quam sint incertæ et quam parum solidis rationibus nitantur, non est et ostendamus; neque ad carminis intelligentiam juvat temporis, que scriptum sit, notitia.

Ob subitaneum versum 8 transitum à celebratâ Dei, qualis in colorum officio sese exserit, potentiâ, ad